



Thème 2 – Naissance et mutations des sociétés industrielles, du XIX^e au début du XX^e siècle

L'industrialisation à l'échelle européenne : France/Allemagne, deux exemples et deux modèles

Les sociétés industrielles (urbanisation, nouveaux débats) – études de cas de villes (Paris et Berlin) et d'entreprises (Schneider et Siemens)

Sommaire

Mise au point scientifique et problématique générale du thème	2
• Problématique	2
• Axes centraux du thème	2
Enjeux historiographiques	6
• Mise en perspective historiographique du sujet	6
• Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand.	7
Orientations pour la mise en œuvre	9
• Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de première Abibac	9
• Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?	9
• Supports pédagogiques	9
Références bibliographiques et sitographiques	14
• Manuels et instruments de travail	14
• Pour aller plus loin	14

Mise au point scientifique et problématique générale du thème

Avec l'émergence, au cours du long XIX^e siècle, de nouvelles sources d'énergie (charbon, électricité, pétrole) et de nouvelles structures de production (développement de la machine et de l'usine), les pays européens ont été, suivant des chronologies différentes et avec beaucoup de nuances géographiques et sectorielles, touchés par des transformations économiques plus rapides et profondes que pendant les siècles précédents, à tel point qu'on a longtemps parlé à leur sujet de « révolution(s) industrielle(s) ».

Les sociétés se trouvent profondément modifiées par ces bouleversements économiques et techniques. Les campagnes se vident de leurs manouvriers désœuvrés, qui cherchent à s'employer dans les industries naissantes, alors que la population augmente rapidement dans la plupart des pays d'Europe. Cette situation a pour conséquence une explosion démographique dans certaines métropoles, qui s'accompagne de contrastes sociaux très forts.

Problématique

Comment la France et l'Allemagne ont-elles participé au grand mouvement de transformation économique et sociale de l'Europe au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle ?

En quoi les entreprises allemandes et françaises Siemens (ou Krupp) et Schneider sont-elles représentatives de deux modèles de développement ?

Comment Berlin et Paris font-elles face aux nouveaux défis issus de cette entrée dans la modernité ?

Axes centraux du thème

Modèle français, modèle allemand

L'industrialisation de la France est précoce et progressive. Elle s'appuie, en particulier dans le textile, sur une proto-industrie en milieu rural qui, en raison de son faible coût d'investissement, perdure. Si la mécanisation est précoce dans la filature, le tissage, ainsi que la confection dans le cadre du travail à façon, restent longtemps présents en milieu rural. Au milieu du siècle dominant encore les secteurs traditionnels du textile et de l'alimentation.

Ce n'est que sous le Second Empire, avec une politique volontariste poursuivie sous la Troisième République, que les mines et la métallurgie, portées entre autres par l'essor du chemin de fer, prennent toute leur ampleur. Longtemps autofinancée (réseaux familiaux), cette industrialisation peut dorénavant s'appuyer sur un réseau bancaire complet (anciens établissements et nouvelles banques de dépôt). Avec des spécialisations différentes, le Nord, l'Alsace (jusqu'en 1870), le Sud-Est et la région parisienne deviennent les principales régions industrielles.

La concentration est assez tardive et reste plus limitée qu'ailleurs : les plus grandes entreprises n'atteignent jamais la taille des géants allemands par exemple. Seule la sidérurgie est en 1914 réellement dominée par un oligopole d'une dizaine d'entreprises.

S'agit-il d'un « retard » ou d'une spécificité ? Cette voie propre à la France, plus lente et progressive, plus « tranquille » pourrait-on dire, a sans doute aussi ses effets positifs, en limitant par exemple les commotions sociales connues par le Royaume-Uni. Par ailleurs, comme on le verra, l'existence en Allemagne d'entreprises géantes dans certains secteurs phares ne doit pas occulter la persistance de structures traditionnelles dans d'autres. L'exportation française reste modeste et limitée aux branches lourdes (sidérurgie, mécanique, chimie).

On a longtemps fustigé un patronat français frileux et nourrissant un idéal de rentier. Ce n'est pas vrai à toutes les époques, ni dans toutes les branches. Au début du ^{xx}e siècle, la France dispose de capitaines d'industrie audacieux et de mieux en mieux formés, lui assurant une position éminente, par exemple dans la toute nouvelle industrie automobile (André Citroën).

Quant au « **modèle allemand** », dont on admire l'efficacité dès 1870 et jusqu'en 1914, il s'élabore assez tardivement. En effet, dans la première moitié du ^{xix}e siècle, dans un territoire encore non unifié et majoritairement rural, l'industrialisation reste diffuse (textile) ou ponctuelle, avec des bassins métallurgiques isolés les uns des autres (Saxe et Haute Silésie, Berlin, Sarre, Ruhr).

Le développement est stimulé par la réalisation du *Zollverein* (1834) et le déploiement spectaculaire des chemins de fer à partir de 1835. Toutefois, la petite entreprise reste dominante jusqu'en 1850, et avec elle des structures traditionnelles de type corporations.

Le décollage général est tardif (1850-1870). Après le choc de la crise de 1873, la reprise pendant les *Gründerjahre* est euphorique, dans le cadre d'une unité politique enfin réalisée. C'est alors que l'industrie allemande prend les caractères qui la distinguent et qu'on désigne sous le terme de « capitalisme organisé » (R. Hilferding) ; ce modèle s'impose dans des secteurs qui deviennent sa vitrine et qui, structurellement, nécessitent une forte concentration : métallurgie, électricité, chimie. Des *Konzerne* se forment, avec concentration verticale (Thyssen). Dans les branches les plus nouvelles, le marché est dominé par quelques firmes géantes (Siemens et AEG pour l'électricité, Bayer, Höchst, BASF pour la chimie), qui vont jusqu'à s'entendre (cartellisation) pour se partager les marchés, faire face aux crises, mutualiser les dépenses liées à la formation et à la recherche. Le financement, longtemps familial, est à cette époque facilité par un engagement de plus en plus fort des banques, locales notamment. Les sociétés par actions se multiplient.

Une fois les difficultés premières surmontées, l'industrie allemande affirme un certain nombre de caractères qui font sa réputation : produits de qualité, forte percée à l'exportation, investissement dans la formation des cadres et ingénieurs (universités, *Hochschulen*) développant une élite managériale. À la veille du premier conflit mondial, l'Allemagne est devenue la deuxième puissance industrielle au monde après les États-Unis, mais des régions comme la Bavière, la Prusse-Orientale et le Mecklembourg-Poméranie restent à dominante agricole.

Schneider versus Krupp ou Siemens :

Schneider et Krupp, les « frères ennemis » dont les canons se font face pendant la Première Guerre mondiale, présentent de fortes similitudes d'activité comme de temporalité, même si Siemens offre l'exemple d'une industrie plus « moderne ».

	Schneider	Krupp	Siemens
Fondateur	Eugène Schneider	Alfred Krupp	Werner Siemens (puis von Siemens)
Berceau	Le Creusot	Essen	Berlin – Spandau
Débuts	1836 : rachat de la fonderie	1826 : héritage d'une modeste forge	1847 : création d'une société familiale
Activités	Sidérurgie Développement lié à l'essor des chemins de fer, puis armement		Électrotechnique Développement lié à l'essor des communications (télégraphie) puis de l'électricité (éclairage)
Stratégies de développement	Grande audace dans l'innovation Développement international (Grande-Bretagne, Russie) Diversification et concentration verticale		
Des entreprises emblématiques	Techniques de production innovantes (marteau-pilon) Des milliers d'employés (20 000 travailleurs en 1914 au Creusot, 30 000 chez Krupp en 1900, 76 000 chez Siemens en 1914) Reconnaissance internationale		
Un chef d'entreprise devenu un notable	Eugène devient maire, député, ministre, président du Corps Législatif...	Alfred refuse l'anoblissement que lui propose le roi, mais fait construire la Villa Hügel	Werner se fait anoblir
Formation d'une dynastie	Entreprise d'abord familiale, puis société anonyme. Transmission aux enfants.		
Emprise géographique	La petite ville/ la région d'origine se développe et vit entièrement autour de l'entreprise (on peut parler de «Schneiderville» et de «Kruppstadt»)		Développement, à partir de 1900 de «Siemensstadt»
Paternalisme patronal	Logements ouvriers et diverses formes de protection sociale en contrepartie d'une soumission totale, surtout chez Schneider et Krupp (lutte contre l'influence des syndicats).		

Paris/ Berlin : course à la modernité et gentrification

Le XIX^e siècle s'accompagne d'un processus d'exode rural plus ou moins précoce selon les pays et les régions. En effet, l'industrie se développe en milieu urbain (Paris, Berlin), ou même « fabrique » des villes (Essen). Les métropoles sont confrontées aux défis urbanistiques et sociaux d'une croissance exponentielle par l'afflux de populations pauvres.

	Paris	Berlin
Population, étendue	Les deux métropoles avoisinent les 3 millions d'habitants à la veille de la Première Guerre mondiale (4 millions pour le Grand Berlin). Toutes deux ont vu leur population augmenter par afflux de population pauvre et leur superficie s'accroître par absorption de communes voisines (sous Haussmann et Hobrecht au XIX ^e siècle, puis par la réalisation du <i>Groß Berlin</i> en 1920). Mais leur évolution a été très différente, à l'image des deux États dont elles sont les capitales.	
Aspect initial et transformations	Parée depuis le Moyen Âge de monuments prestigieux, la ville conserve cependant en son centre un caractère ancien et insalubre, que les travaux d'Haussmann ont pour mission de faire disparaître. La modernisation colossale entreprise sous Haussmann est poursuivie par la III ^e République.	Tardivement créée, longtemps modeste et industrielle, Berlin n'affirme sa nouvelle dignité de capitale que tardivement, mais elle le fait rapidement, soutenue par une forte volonté politique (cathédrale, Reichstag, île des musées...).
Industrialisation ancienne et diversifiée	Des traditionnelles industries du luxe à Citroën. Au tissu industriel ancien s'ajoutent les premières usines de chimie ou d'armement, puis les établissements géants de l'automobile après la Première Guerre mondiale.	Des locomotives Borsig à Siemens et AEG. À la fin du siècle se construisent de véritables « temples » modernes (<i>Siemensstadt</i> au tournant du siècle, usine AEG par Behrens en 1909).
Réponses à la question sociale	La population ouvrière est rapidement cantonnée en périphérie (les « fortif' »), phénomène aggravé par l'haussmannisation. La construction tardive (1920) d'HBM (habitations à bon marché) se fait sans ambitions et sans verdure sur les « fortif' » (mais le bidonville demeure).	Les <i>Mietskasernen</i> maintiennent un temps une diversité sociale (plus la cour est éloignée de la rue, plus elle est pauvre). Après 1871, la gentrification s'affirme avec la migration des élites vers l'Ouest (Charlottenburg, Grönewald). Sous la République de Weimar, des projets audacieux sont entrepris pour héberger les classes laborieuses.
Rayonnement au début du XX^e siècle	Expositions universelles en 1867, 1889, 1900. La « ville lumière » (tour Eiffel éclairée en 1900) doit cependant plus à son art de vivre qu'à sa modernité.	Exposition universelle en 1896. S'impose comme la ville de la modernité : « <i>Elektropolis</i> »

Enjeux historiographiques

Mise en perspective historiographique du sujet

Industrialisation ou révolution industrielle ?

Longtemps, les transformations économiques et sociales du XIX^e et XX^e siècles ont été vues au prisme des « révolutions industrielles ». Initié par des progrès techniques décisifs (machine à vapeur), le phénomène se serait tout d'abord développé dans un Royaume-Uni pionnier, avant de franchir la Manche pour se propager suivant des mécanismes globalement semblables dans les autres pays d'Europe, plus ou moins précocement et avec plus ou moins d'efficacité selon la quantité et l'accessibilité de ressources naturelles sur leurs territoires (charbon et fer) et leur degré de maturité économique (capital financier et humain). L'historiographie récente, avec entre autres les travaux de Patrick Verley en France, met à mal ce schéma : la « révolution » n'en serait pas vraiment une, les évolutions étant plus progressives, et elle ne serait pas seulement industrielle. Le caractère graduel des mutations, et la persistance durable des structures traditionnelles (artisanat, travail à domicile) et donc la coexistence, au sein de chaque État, de structures témoignant de différents âges économiques sont mis en évidence.

En outre, l'échelle nationale, qui a longtemps présidé aux études et permis de classer les puissances selon leur plus ou moins grande précocité, a vu sa pertinence remise en cause à propos d'une Allemagne qui n'existe en tant qu'État que très tardivement, mais aussi au vu des inégalités régionales ou des développements transfrontaliers remarquables qui ont vu le jour (par exemple dans la région de Mulhouse, Bâle et du Bade). Cette nouvelle approche relativise en outre les débats sur la datation du « décollage industriel » de chaque pays et incite à croiser les différentes échelles – nationale, régionale, locale – pour une meilleure compréhension.

Nouvelles approches de l'histoire sociale

Née dans le sillage du marxisme, l'histoire sociale en a été profondément et durablement imprégnée. Elle a ainsi privilégié l'histoire des groupes sur celle des individus, vus comme inexorablement conditionnés par leur place dans le processus de production.

Depuis les années 1970-1980, ce déterminisme économique a été infléchi et renouvelé par de nouvelles approches comme celle de la micro-histoire, qui réhabilite l'individu en l'appréhendant sous différentes dimensions (milieu, origine géographique, sexe...) et le plaçant à l'intersection d'un réseau complexe d'interactions (influences, coopérations, affrontements) avec son environnement et son époque. L'histoire des mentalités, celle de la vie quotidienne, l'histoire culturelle au sens large (*neue Kulturgeschichte*) ont elles aussi apporté leur pierre à l'édifice. Quant à l'histoire des femmes et celle des genres par exemple, elles sont venues traverser les classes sociales.

De ces divers apports résulte une peinture des sociétés plus complexe et nuancée, tentant de rendre davantage justice à la singularité des destins, par-delà d'inévitables similitudes. Tout comme dans le champ économique, des continuités entre l'âge préindustriel et le XIX^e siècle ont également été mises à jour. Il est à noter que ces nouveaux champs d'étude sont encore loin d'avoir été épuisés.

Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand

Patrick Verley évalue le « retard » de l'industrie française – *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine, tome 2, L'industrialisation 1830- 1914, Paris, La Découverte, 1989.*

« Par son mode de financement, ses relations avec les banques, ses structures de production et son personnel dirigeant, l'industrie française à la veille de 1914 restait dans la continuité de celle du milieu du XIX^e siècle. Dans certains secteurs de la première industrialisation, en particulier dans le textile, les efforts d'investissement n'avaient pas toujours permis le renouvellement d'un matériel souvent vieillissant : dans l'industrie cotonnière, les métiers modernes de 1000 à 2000 broches pouvaient voisiner avec des équipements obsolètes ; les enquêteurs allemands qui, pendant la guerre de 1914-1918, firent le point sur l'industrie du Nord, insistaient sur la médiocrité des métiers lainiers [...]. Il ne faudrait cependant pas sous-estimer le dynamisme et la force d'adaptation des nombreuses petites et moyennes entreprises des secteurs traditionnels qui constituaient le tissu industriel moyen : l'accélération de la croissance globale après 1900 n'a pu se faire sans qu'elles y aient contribué. Mais le poids des héritages avait freiné les évolutions qui se manifestaient avec vigueur en Allemagne ou aux États-Unis : très forte concentration, symbiose entre la banque et l'industrie, recul du patronat familial. »

Dieter Ziegler définit la voie originale (*Sonderweg*) du développement allemand en relation avec son évolution politique et sociale – *Die industrielle Revolution, Darmstadt 2005 WBG – S. 141.*

„Am Vorabend des Ersten Weltkriegs war Deutschland zu den führenden Industrienationen der Welt aufgeschlossen, in mancherlei Hinsicht war die deutsche Wirtschaft den beiden wichtigsten Konkurrenten, Großbritannien und den USA, sogar überlegen. Besonders erfolgreich waren die Deutschen in den „neuen Industrien“, der Chemie- und pharmazeutischen Industrie, der elektrotechnischen Industrie, dem Maschinenbau und der - quantitativ allerdings noch recht unbedeutenden - optischen Industrie. In allen diesen Industrien war die deutsche Wirtschaft der britischen überlegen und mit der US amerikanischen etwa gleichauf. Lediglich im Fahrzeugbau, einer der Schlüsselindustrien des 20. Jahrhunderts, war Deutschland nicht nur gegenüber den USA, sondern auch gegenüber Großbritannien im Rückstand.

Die außerordentlichen Fortschritte der deutschen Wirtschaft während des „langen“ 19. Jahrhunderts zwischen 1803, der Auflösung des Alten Reiches, und 1914, dem Ausbruch des Ersten Weltkrieges, lassen sich gerade auch im Vergleich mit den anderen europäischen Staaten besonders gut mit der deutschen Außenhandelsstatistik illustrieren: zunächst lässt eine regionale Differenzierung der deutschen Außenhandelsstruktur die Unterentwicklung der deutschen Wirtschaft nach dem Ende der Napoleonischen Kriege deutlich hervortreten [...] Noch zu Beginn des Eisenbahnzeitalters belegt die Außenhandelsstruktur die Rückständigkeit der deutschen Wirtschaft im Vergleich zu den westeuropäischen Nachbarn. Denn in den vierziger Jahren schlug die dank der Getreideexporte positive Handelsbilanz um und wurde passiv. Ursächlich hierfür war in erster Linie der Eisenbahnbau. Denn die dafür benötigten Schienen und Maschinen mussten zunächst noch fast ausnahmslos importiert werden. Ohne diese Einfuhren wäre der rasante Aufbau des deutschen Eisenbahnnetzes nicht möglich gewesen, aber ohne das Tempo des Eisenbahnbaus hätte es auch keinen vergleichbaren Impuls zur Substitution von Fertigwarenimporten gegeben. Die erfolgreiche Importsubstitution insbesondere von Schienen und Lokomotiven führte schließlich mittelfristig auch zu einer „Industrialisierung“ der deutschen Außenhandelsstruktur. Um 1860 hatte sich der Exportanteil der Fertigwaren mit gut 50% gegenüber den dreißiger Jahren mehr als verdoppelt. Trotz der hohen Rohstoffimportabhängigkeit der Zollvereinsstaaten konnte dadurch langfristig eine ausgeglichene oder gar aktive Handelsbilanz gesichert werden. [...]

Diese Entwicklung ist insbesondere deswegen erstaunlich, weil Preußen nur gut ein Jahrhundert zuvor, nach der Schlacht von Jena und Auerstedt, militärisch und politisch am Ende war und die Existenz als souveräner Staat am seidenen Faden hing. [...] Der wirtschaftliche Aufstieg Preußen-Deutschlands war demzufolge von Anfang an eng mit dem militärischen (Wieder-)Aufstieg verbunden gewesen. Das galt auch für die spätere Zeit. So war den Zeitgenossen durchaus bewusst, dass der Krieg Preußens gegen Österreich und dessen deutsche Verbündete nicht so sehr wegen der überlegenen preußischen „Kriegskunst“ gewonnen wurde, sondern wegen der überlegenen Waffentechnik und der größeren Mobilität von Truppen und Nachschub — also wegen der Errungenschaften der Industrialisierung.

Durch die Kriege der sechziger Jahre und besonders durch den Sieg über Frankreich 1871 erfuhr der deutsche Adel, der den Kern des Führungskorps der Armee bildete, eine ungeheure Aufwertung. Der Adel, insbesondere die preußischen Junker, konnte demzufolge auch weiterhin eine soziale Klasse bilden, deren politisch gewachsener Einfluss in einem krassen Gegensatz zu ihrer schwindenden ökonomischen Bedeutung stand [...]

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de première Abibac

En classe de **quatrième** ont déjà été abordés les principaux changements dans la nature du travail et dans le cadre de vie, ainsi que les transformations socio-culturelles et les nouvelles idéologies qui en découlent (révolution énergétique, bouleversement des paysages, des sociétés et des idéologies, transformations démographiques, essor du salariat et de la condition ouvrière, crises périodiques et émergence de la « question sociale »).

En **seconde Abibac**, les élèves ont terminé l'année en étudiant l'essor économique issu du commerce transatlantique ainsi que l'intérêt des Lumières pour la technique et le progrès.

En **première Abibac**, ce deuxième thème dessine un cadre économique et social qui sert de toile de fond aux thèmes suivants, plus politiques, et permet de mieux les comprendre. En effet, en Allemagne, l'unification économique précède l'unification politique qu'elle sert donc (thème 3). Quant à la puissance économique, elle constitue une dimension constitutive des nationalismes en essor (thème 3). Elle est également un facteur essentiel de la projection mondiale des deux pays (thème 4) et de la compétition qui en résulte sortira la catastrophe du premier conflit mondial (thème 6).

On peut également établir des ponts avec la géographie (autour de l'évolution des espaces productifs et de la métropolisation notamment).

On consacra environ 8 heures à l'ensemble du thème.

Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

En histoire économique et sociale, **l'approche quantitative** est toujours utile pour mesurer des évolutions, lire puis expliquer des comparaisons. Une **carte** de l'industrialisation en Europe est également nécessaire.

L'histoire des arts constitue une ressource de choix puisque, au fil du XIX^e siècle, les peintres ont délaissé leur atelier et les sujets dits « nobles » pour se pencher sur la vie de leurs contemporains. Quelques exemples sont présentés plus bas. La toute nouvelle invention qu'est la photographie témoigne également tant des fastes que des misères du temps.

L'étude de monographies autour d'entreprises, de villes, de personnages (Schneider/ Krupp ou Siemens ; Paris/ Berlin) rend les choses concrètes tout en augmentant le bagage interculturel des élèves.

Supports pédagogiques

Tableaux statistiques et carte

Le manuel Klett/ Nathan donne des ressources précieuses sur les deux pays, tant sur les indicateurs économiques que sur l'évolution et la composition des populations.

La carte proposée par le fascicule de Réseau Canopé (p. 38) cité en bibliographie renseigne tant sur les hiérarchies nationales que sur les inégalités régionales et les facteurs du développement industriel.

Œuvres d'art : quelques exemples

Adolf von Menzel: „Das Eisenwalzwerk“ 1872-1875 –Alte Nationalgalerie, Berlin.



Egalement appelée « les cyclopes modernes », l'œuvre retranscrit de manière saisissante les conditions terribles du travail de la métallurgie (chaleur, bruit, fumée, danger lié au feu et à l'omniprésence de poulies et de bras). On y voit la mécanisation mais aussi ses limites, le travail humain étant encore fondamental (comparaison possible avec le [marteau-pilon Schneider](#)), et les protections quasiment inexistantes.

En observant les personnages situés au premier plan, à gauche comme à droite, on peut noter la présence aussi bien d'enfants que de vieillards. Les personnages situés en bas à droite mangent au milieu de l'usine, sans aucune précaution.

Une [étude sur ce tableau est disponible sur le site L'histoire par l'image](#).

Robert Koehler « *Der Streik* » 1886 – *Deutsches historisches Museum*, Berlin.



On notera ici :

- le paysage, totalement transformé par l'industrialisation (cheminées, fumées) ;
- la peinture sociale : les ouvriers se rendent en délégation auprès du patron. Certains tendent le poing ou ramassent des pierres : l'affrontement n'est pas loin.

Un [résumé de la période](#) est disponible sur le site du *Deutsches historisches museum*

On peut utiliser également l'œuvre de Jules Adler, *La grève au Creusot*, 1899. Une [étude sur ce tableau](#) est disponible sur le site *L'histoire par l'image*.

Camille Pissarro « Avenue de l'opéra, soleil, matinée d'hiver », 1898, Musée des Beaux-Arts de Reims.



Tout le projet haussmannien est là : ouvrir de larges perspectives pour mettre en valeur des bâtiments prestigieux (ici, l'Opéra Garnier fraîchement inauguré en 1875). Si les voitures sont encore à cheval, le progrès est bien là avec les lampadaires (au gaz). Les immeubles de prestige aux façades homogènes offrent aux classes sociales les plus favorisées les derniers progrès (larges ouvertures, eau et gaz).

Photographie réalisée à Berlin par l'entreprise H. Lichte & Cie à la demande d'Albert Kohn (directeur de la caisse locale d'assurance des commerçants de Berlin) entre 1902 et 1920.



Ce cliché, un des 175 réalisés dans 112 logements, est issu d'un travail d'enquête statistique ayant pour but de montrer, preuve à l'appui, l'influence nocive d'un habitat défectueux sur la santé de ses habitants (tuberculose, rhumatismes, rachitisme pour les enfants). Les enquêteurs étaient des syndicalistes ou des étudiants en médecine qui rédigeaient pour chaque cliché un texte d'accompagnement.

Ressources vidéo

MrWissen2G Geschichte

Ces émissions de la ZfF reprennent en moins de 7 mn chacune ces questions :

- [Industrialisierung in Deutschland](#) ;
- [Die soziale Frage](#) ;
- [Gesellschaft im Deutschen Kaiserreich](#).

Mit offenen Karten : « [Paris- Die Haussmannisierung](#) », ARTE 2012.

En 12 minutes, les transformations apportées par le baron Haussmann et leurs conséquences sociales (gentrification) sont clairement montrées.

« Paris- Berlin, destins croisés », ARTE 2015 (environ 52 min par émission)

- [volet 2 : « La course à la modernité \(1806- 1870\) »](#) ;
- [volet 3 : « Face à face \(1870-1921\) »](#).

Dans cette très belle série d'Arte, historiens et urbanistes éclairent l'évolution différenciée des deux capitales et leur rivalité : d'un côté, une capitale historique, entravée par des structures anciennes que les transformations d'Haussmann puis la suppression des « fortif' » lèvent avec des conséquences sociales et politiques fortes.

De l'autre, une capitale nouvellement promue à la tête d'un État jeune, qui cherche à s'affirmer par un programme urbanistique ambitieux.

Références bibliographiques et sitographiques

Manuels et instruments de travail

- Fuchslock Thierry, *Materialien für den Geschichtsunterricht in deutscher Sprache (Von der Aufklärung bis zur Gegenwart)*, réseau Canopé, 2015 (p. 40-41 consacrées à Krupp, carte de l'industrialisation de l'Europe p. 38).
- Nathan / Klett: *Europa und die Welt vom Wiener Kongress bis 1945*, Leipzig, Klett, 2008 (statistiques et graphiques dans les chapitres 5 et 6).

Pour aller plus loin

- Kott Sandrine, *L'Allemagne du XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 2003.
- Verley Patrick, *La révolution industrielle*, Paris, Gallimard, 1997.
- Verley Patrick, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*, tome 2, *L'industrialisation 1830-1914*, Paris, La Découverte, 1989.
- Welskopp Thomas, « L'histoire sociale du XIX^e siècle : tendances et perspectives » in *Le mouvement social* n°200, Paris, La Découverte, 2002-3.
- Ziegler Dieter, *Die industrielle Revolution*, Darmstadt, WBG, 2005.